



Journées Nationales de l'EPFCL-France
FAIRE DES ENFANTS, OU PAS
5-6 déc. 2020

Faire
Signer

“Faire des enfants”, voilà une formulation bien inélégante et peu habituelle pour désigner la conception des enfants. Le Littré décline la richesse des significations du mot *faire* en 82 définitions. Je m’arrête sur les trois premières.

La première, “donner être ou forme” rappelle la logique des noeuds. Une psychanalyse vise à débrouiller le noeud du symptôme qui soutient le sujet. Ce noeud, “il faut le *faire*”¹ pour donner être et forme nouvelle au symptôme grâce à un imaginaire remanié, moins envahissant (névroses) ou moins lâche (psychoses). Cette définition invite à explorer les relations entre *faire un enfant* et les noeuds selon les structures cliniques.

La seconde définition se réduit au verbe “engendrer”. Elle suggère la fonction du dire que Lacan fait équivaloir à la dimension de l’acte, de même que le Tout-Puissant de la Genèse qui a fait le monde tout en nommant ses éléments. Avec Lacan, « nous spécifions le dire d’être ce qui fait noeud »². C’est ainsi que *faire un enfant* ne va ni sans dire, ni sans nomination, la clinique analytique en rend compte.

La troisième définition du Littré, “Façonner, fabriquer, construire, en parlant des œuvres matérielles de l’art et de l’industrie”, évoque notre monde envahi d’objets. On répugne à penser que l’on fait des enfants comme on fait des objets car la chose semble naturelle. La graine de l’arbre engendre un arbrisseau sans artifice, d’ailleurs on n’emploie pas le verbe *faire*. Quoique depuis la nuit des temps les enfants viennent naturellement comme le fruit d’un rapport sexuel, on dit *faire un enfant*.

Ce sont bien des mains de l’homme, du scientifique et du technicien de pointe, que dépend le *faire des enfants* pour des sujets qui ne peuvent y parvenir pour cause de stérilité, d’homosexualité, de célibat ou en raison de l’âge. Le recours à des artifices hyper sophistiqués devient magistral en cas de fécondation post-mortem d’un donneur de gamètes. Et pour *ne pas faire* d’enfant, des procédés techniques parfaitement artificiels de contraception sont employés.

Ces considérations actuelles et prégnantes ne justifient pourtant pas davantage l’emploi de l’expression *faire* appliquée à la reproduction humaine, d’ailleurs on préfère souvent dire “avoir des enfants”. Pour penser le monde après la seconde guerre mondiale et l’extermination nazie, Hannah Arendt, on se souvient de sa thèse sur la banalité du mal, s’est penchée sur la valeur du verbe *faire*. Elle distingue l’activité humaine, la *vita activa*, en trois axes hiérarchisés : le travail, activité nécessaire à la survie de l’*animal laborans* ;

¹ J. Lacan, *Le séminaire livre XXIII, Le sinthome*, Paris, Seuil, 2007, p. 144.

² J. Lacan, *RSI*, Éditions de l’Association Freudienne Internationale, (leçon du 11/02/1975), publication hors commerce, p. 79.

l'oeuvre, activité de l'*homo faber* nécessaire à la création des artifices pour rendre le monde habitable ; enfin l'action, indissociable de la parole puisqu'il s'agit de la modalité de la *vita activa* qui fonde les liens sociaux.

Elle démontre à quel point les conditions d'existence de l'homme dépendent des artifices créés de sa main. Il est désormais évident que le maintien de la vie humaine dépend du *faire* de l'homme et non plus de ce qu'il peut seulement tirer de la nature comme sources de subsistance. Le monde créé par l'homme n'a jamais été aussi incertain, comme l'énonce le prologue de la *Condition de l'homme moderne*, parce que l'homme est dépassé par ce qu'il fait. Nous risquons de n'être "plus jamais capable de comprendre, c'est-à-dire de penser et d'exprimer, les choses que nous sommes capables de faire"³. Hannah Arendt livre, dans ce passage écrit en 1961, non pas la crainte que l'homme devienne l'esclave d'engins, c'est déjà le cas en ce début de 21e siècle, mais des connaissances pratiques confiées à ces machines. On peut légitimement porter l'inquiétude de la philosophe au-delà de la dimension individuelle de l'*homo faber* pour la considérer au niveau de l'action qui implique toujours le collectif. Tout acte surgit d'une coupure avec le savoir établi et se mesure aux conséquences imprévisibles dans le lien social. Lacan l'enseigne à partir de la condition du discours analytique, l'acte analytique. Faire une psychanalyse peut conduire à l'acte qui permet le maintien de l'existence de la psychanalyse en la réinventant. C'est ce que le dispositif de la passe vise à éprouver.

A quelle nécessité répond la formule *faire des enfants* aujourd'hui ? Des voix s'élèvent pour suggérer de ne plus faire d'enfant afin de réduire les risques de pénurie des ressources vitales. Ne pas faire d'enfant pour sauver la planète ? En faire pour la survie de l'espèce ? Pour étendre la prospérité familiale ? Toutes ces raisons sociales sont utilitaires, *faire un enfant* est alors un moyen, non une fin en soi.

Freud a repris cette question pour la poser au niveau de l'individu. Il a démontré qu'elle reste tributaire d'intérêts plus discrets, inconscients. Son article, "Pour introduire le narcissisme", présente le désir d'enfant comme un "dédommagement"⁴ narcissique. Ainsi l'enfant réalisera-t-il les désirs que tel parent n'a pu accomplir lui-même. Les revendications portées par des minorités soucieuses de se démarquer des normes sociales de la famille incluent de telles aspirations. Des voix conservatrices s'élèvent alors pour dénoncer l'usage de techniques médicales à des fins égoïstes. Certes, mais n'est-ce pas toujours le cas ? Même dans les aspirations qui se veulent plus nobles, *faire un enfant* comme preuve et don d'amour, demeure un intérêt égoïste.

Une fois réduites les nécessités sociales et narcissiques de *faire ou pas* des enfants (elles se réduisent toutes à la formule *avoir ou pas des enfants*), peut-on envisager une raison autrement essentielle ? Il faut considérer que *faire un enfant* revient à le mettre au monde, un monde qui lui est parfaitement étranger. Par ce *faire*, j'é mets l'hypothèse que l'humanité renouvelle l'expérience de son exil de ce monde, exil auquel contribuent les artifices qu'elle fabrique, par exemple dans l'espoir d'une vie future sur une autre planète. Parmi les oeuvres humaines, Hannah Arendt en relève une qui illustre cette marque d'exil propre à l'humanité, la poésie dont l'étymologie grecque, *poiêsis*, renvoie à la création et au verbe *poiein*, *faire*. La poésie, écrit-elle, "est sans doute de tous les arts le plus humain, le moins du monde."⁵ Je souligne : le moins du monde. Ce propos résonne avec l'expérience lacanienne de la cure. Une psychanalyse offre à chaque parlêtre la possibilité unique de signer le poème qui s'écrit de son exil du monde, lequel, dans notre expérience, relève du non rapport sexuel. Que le rapport sexuel ne puisse pas s'écrire n'est pas sans conséquences symptomatiques. La poésie est sans doute l'une d'elles. Radicalement inutile, absolument futile, *faire un poème* n'a peut-être pas d'autre équivalent que *faire un enfant, ou pas*. Un poème à signer, ou... pas, sachant qu'il existe à la condition d'être signé.

Dominique Marin

³ H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1993, p. 36.

⁴ S. Freud, "Pour introduire le narcissisme", (1914), dans *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977, p. 96.

⁵ H. Arendt, *Conditions de l'homme moderne*, op.cit., p. 225.